

*Rubiacées.* — M. Bentham a admis dans son *Flora australiensis* (III, 399-447), 29 genres de Rubiacées. Leur nombre devra être réduit. Le genre *Dentella* doit, à notre avis, être réuni aux *Oldenlandia*. Les genres *Gardenia* et *Randia* n'en font qu'un. Le *Webera* est un *Ixora* pluriovulé. Les *Timonius*, *Antirrhœa* et *Guettardella* sont réunis comme sections aux *Guettarda* (dont l'*Hodgkinsonia* est peut-être aussi une section ?). Le *Pomax* est une section des *Opercularia*. Voilà donc, suivant nous, six genres de moins à distinguer dans cette flore. M. F. Mueller, dont l'*Abottia* n'est pas admis par nous comme genre de la tribu des *Mussaendées*, a fait du *Coprosma acutifolia* BENTH. un *Morinda*, de l'*Ixora triflora* R. BR. un *Diplospora*, et des *Nertera reptans* et *setulosa* des *Coprosma*. Mais il fait aussi un *Coprosma* du *Nertera depressa*, ce qu'il n'est pas facile d'admettre. L'une des plus curieuses plantes du pays est le *Morinda reticulata* BENTH., qui a une ou deux bractées colorées rappelant celles des *Mussaenda*, au-dessous de son inflorescence terminale. M. Bentham se demande si les loges ovariennes de cette plante sont unies ou biovulées. Il conviendrait d'abord de savoir si ses ovaires sont enchâssés dans le réceptacle ou libres à sa surface. C'est cette dernière alternative qui est la vraie. Ce n'est donc pas un *Morinda*, mais bien un *Cælospermum*, à quatre logettes ovariennes incomplètes. Ses feuilles sont à peu près celles du *C. reticulatum*. Nous ne pouvons donc conserver ce dernier nom spécifique, et nous nommerons notre espèce *C. decipiens*.

M. H. BAILLON. — *Sur le Cephælis ixoræfolia des jardins.* — Le commerce a mis en circulation sous ce nom auquel il ne faut attacher aucune valeur, une Rubiacée américaine, dont l'étude suggère quelques remarques particulières. C'est un arbuste glabre, à feuilles opposées, elliptiques-lancéolées, dont les fleurs sont disposées en grappes de cymes terminales. Leur corolle blanche rappelle celle d'un Lilas; mais ses quatre divisions sont fortement tordues dans le bouton. Elle porte quatre étamines, et le gynécée est formé d'un ovaire surmonté d'un style claviforme, dont le renflement terminal, à sommet aigu, se partage en deux lobes stigmatifères. Tous ces caractères sont ceux d'un *Ixora* ou d'un *Pavetta*, et l'on sait que ce genre est représenté dans l'Amérique tropicale par un certain nombre d'espèces qui ont été jadis rapportées à un genre *Siderodendron*. Quant à celle que nous étudions en ce moment, elle

est d'origine brésilienne, car nous la trouvons dans les riches collections d'A. Saint-Hilaire (n. 1017), récoltée dans la province de Saint-Paul. Nous ne voulons donc pas lui donner de nom, présumant qu'elle se trouvera décrite parmi les Rubiacées du *Flora brasiliensis*. Ce que nous voulons faire remarquer, c'est la direction des ovules dans cette plante. Insérés vers la partie supérieure de la cloison interloculaire, ils sont certainement descendants, avec le raphé dorsal et le microphyle tourné en haut et en dedans. La plante est-elle, pour cette raison, génériquement distincte des *Ixora* asiatiques et africains qui ont bien l'ovule ascendant, avec le raphé ventral et le microphyle dirigé en bas et en dehors? Non, évidemment. Mais ici nous voyons une nouvelle preuve de la valeur de cette observation faite par Payer, qu'un ovule descendant à raphé dorsal répond absolument à un ovule ascendant à raphé interne, et que cette considération est plus valable que celle de la simple direction ascendante ou descendante de l'ovule. Dans les *Ixora* américains nommés *Siterodendron*, la direction descendante de l'ovule est assez fréquente; mais il y a des espèces à ovules imparfaitement descendants et qui servent d'intermédiaires entre une plante telle que celle que nous étudions et les *Ixora* à ovule nettement ascendants. Cependant, ce serait méconnaître les véritables caractères d'une classification naturelle des Rubiacées, que de placer une partie de ces *Ixora* dans une tribu à ovules ascendants, et les autres dans une tribu à ovules descendants.

M. H. BAILLON. — *Sur les limites du genre Amaïoua*. — Les *Amaïoua* d'Aublet (1775) peuvent être définis d'une façon abrégée : des *Genipa* à fleurs unisexuées. Ils ne diffèrent pas génériquement, à notre avis, des *Alibertia*, *Duroia* et *Cordia*. Mais leur organisation n'est pas complètement connue. Dans l'*A. guianensis* AUBL., les fleurs ne sont pas toujours dioïques, mais parfois polygames. J'y ai vu des fleurs hermaphrodites, hexamères, avec six étamines fertiles, réduites à une anthère subsessile, incluse, allongée, aiguë aux deux extrémités, introrse, logée dans une sorte de niche placée en dessous de l'insertion des lobes de la corolle. Celle-ci était tordue. Le calice avait, comme dans la fleur mâle, la forme d'une coupe, à bord presque entier, et auquel s'ajoutaient, en dehors et en dessous de ce bord, cinq ou six languettes subulées, représentant les divisions calicinales. Les placentas multiovulés sont pariétaux, comme dans les *Gardenia* proprement dits, et le style, fusiforme et can-



Baillon, H. 1879. "Sur le *Cephaelis ixoraefolia* des jardins." *Bulletin mensuel de la Societe*  
,  
*te*  
,  
*linne*  
,  
*enne de Paris* 1(28), 218–219.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292568>

**Holding Institution**

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

**Sponsored by**

Missouri Botanical Garden

**Copyright & Reuse**

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org/>  
This file was generated 20 July 2025 at 20:47 UTC.